

Le Monde  
IDEE D'ACHAT



COUTEAUX

Les meilleurs produits  
sélectionnés par nos journalistes

## DÉBATS • DÉFENSE

Article réservé aux abonnés

De l'Ukraine à l'Iran, les conflits récents ont fait entrer le monde dans l'ère de la guerre par drones : des engins produits en masse,

### « En matière de drones, une dynamique est engagée au niveau français, mais les moyens prévus restent en deçà des besoins »

## TRIBUNE

### Collectif

**D**es drones, peu coûteux, employés pour saturer les défenses, frapper les infrastructures et épuiser l'adversaire. Chaque nuit, des centaines de drones russes s'abattent sur les villes, les installations énergétiques et les forces de défense ukrainiennes.

La France doit aller au-delà des avancées de la loi de programmation militaire et devenir le pivot d'une filière de production de drones entre l'Europe et l'Ukraine, estime, dans une tribune au « Monde », un collectif d'experts de la défense et de la géopolitique, parmi lesquels le général Vincent Desportes et la cheffe d'entreprise Anne Marleix.

Publié hier à 17h00 | Lecture 4 min.

Selon Andrius Kubilius, commissaire européen à la défense et à l'espace, Moscou pourrait disposer de 7 millions à 9 millions de drones en 2026 et former jusqu'à 1,6 million d'opérateurs d'ici à 2030. Face à de tels ordres de grandeur, l'Europe ne peut plus traiter la question des drones comme un sujet secondaire. Soutenir l'Ukraine, protéger notre flanc est et reconstruire notre souveraineté industrielle relève désormais d'une même exigence stratégique.

Pour l'instant, l'Ukraine supporte seule ces attaques, au prix du sacrifice de ses soldats, de ses

infrastructures et de sa population. Mais nul ne peut sérieusement croire que Moscou renoncera à la pression militaire qu'il exerce sur l'Ukraine et sur l'Europe orientale, même en cas de cessez-le-feu ou d'accord politique temporaire. Ce qui se joue aujourd'hui au-dessus de Kharkiv ou d'Odessa concerne la sécurité de l'ensemble du continent.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Aider l'Ukraine à contrer et à détruire ces vagues de drones russes, c'est contenir plus à l'Est une menace qui se rapproche inéluctablement de nos frontières. Construire avec les Ukrainiens une filière européenne des drones, c'est faire converger trois objectifs : l'aide militaire immédiate à Kiev, la protection durable de la frontière orientale de l'Europe et la reconquête d'une souveraineté

Inclus dans votre abonnement : jusqu'à 4 mois offerts à Spotify Premium.

**Activer votre offre**

En matière de drones, la France a amorcé un tournant. L'actualisation de la loi de programmation militaire met plus l'accent sur ces capacités, de nouveaux acteurs industriels sont mobilisés, et des coopérations de coproduction avec l'Ukraine commencent à se concrétiser. Oui, une dynamique est engagée, mais les moyens prévus pour les drones restent en deçà des besoins et, sans coordination entre Etats et articulation européenne claires, cette montée en puissance risque de rester fragmentée et insuffisante face aux ordres de grandeur russes.

Une première conséquence doit être assumée : dans une guerre de drones de masse, l'enjeu n'est pas d'accumuler des stocks, mais de déployer les systèmes là où ils sont immédiatement utiles. Les drones produits en Europe doivent en priorité renforcer la capacité de résistance ukrainienne, car c'est sur ce front que se joue la sécurité du continent.

**Lire aussi |  [Derrière l'ébullition dans le secteur des drones militaires en France, une montée en puissance incertaine](#)**



La seconde conséquence est industrielle. L'Ukraine a développé un écosystème unique, capable d'adapter ses modèles en quelques semaines, au plus près des besoins du front. L'Europe dispose, elle, de grands groupes solides, mais aussi d'un tissu de petites et moyennes entreprises (PME) et de start-up qui attend des débouchés à la hauteur de ses capacités.

Une filière drones Europe-Ukraine permettrait précisément de relier ces deux atouts : d'un côté, l'expérience opérationnelle et la rapidité d'adaptation ukrainiennes ; de l'autre, les capacités industrielles, technologiques et financières françaises et européennes. Elle serait un levier de réindustrialisation concret, en ancrant de nouveaux sites de production et des compétences en électronique, en robotique, en optronique et en intelligence artificielle.

A l'échelle de l'Union, un effort de 20 milliards à 30 milliards d'euros sur cinq ans spécifiquement dévolu aux drones représenterait moins de 1 % des dépenses publiques annuelles, mais changerait d'échelle la capacité européenne de production et de soutien à l'Ukraine.

## Faciliter les coproductions

Proposer cette filière ne revient pas à appeler mécaniquement à une hausse générale de toutes les dépenses militaires. La question est celle de leur orientation. Voulons-nous continuer à consacrer l'essentiel de notre effort à des modèles d'armement pensés pour d'autres types de conflits ou assumer d'investir en priorité dans les capacités qui correspondent à la guerre actuelle : drones, antidrones, capteurs, logiciels, intelligence artificielle, guerre électronique ? Faire des drones un pilier assumé de l'effort de défense, c'est aussi donner de la visibilité pluriannuelle à des chaînes de production, installées en France et en Europe, et offrir à nos entreprises une place réelle dans la chaîne de valeur.

Pour que cette ambition ne reste pas déclarative, les instruments européens doivent évoluer. Les financements de défense et les programmes d'innovation restent largement structurés pour des programmes lourds, à cycles longs, concentrés sur quelques acteurs, alors que la guerre des drones impose de concevoir, de tester et de produire beaucoup plus rapidement, en associant de nombreuses entreprises de petite taille.

**Lire aussi le décryptage** |  [En France, face à la montée de la menace, la lutte antidrone passe à l'échelle industrielle](#)



Faire des drones et de la lutte antidrone une priorité explicite des financements européens, mutualiser des achats en volume sur plusieurs années, faciliter les coproductions et l'accès des entreprises ukrainiennes aux dispositifs existants : ces décisions concrètes donneraient enfin un contenu réel à la souveraineté que revendique l'Union.

Sur chacun de ces points, la France a un rôle particulier à jouer. Par la densité de sa base industrielle et technologique de défense et par son poids politique, elle peut proposer une architecture crédible : engagements de volumes, coproductions, standards communs, place donnée aux PME et aux start-up et lien explicite avec le soutien à l'Ukraine.

Construire une filière européenne des drones avec l'Ukraine, en assumant de rattraper notre retard et de faire de la France l'un de ses pivots, ce n'est pas seulement répondre à une urgence militaire : c'est renforcer la capacité de résistance ukrainienne, consolider la sécurité du flanc est et réindustrialiser nos territoires autour d'une technologie qui structurera les conflits à venir. C'est un choix éminemment politique. Il est temps qu'il soit assumé comme tel.

**Premiers signataires : Guillaume Ancel**, ancien officier et chroniqueur de guerre. Auteur de « Petites leçons sur la guerre. Comment défendre la paix sans avoir peur de se battre » (Autrement, 2025) ; **Vincent Desportes**, général de l'armée de terre et ancien directeur de l'Ecole de guerre ; **Aurélien Duchêne**, consultant géopolitique et défense, chercheur au sein du groupe de réflexion Euro Créative, coauteur de « L'Europe et ses armées. L'état de la défense européenne et son avenir » (Eyrolles, 304 pages, 24,50 euros) ; **Emmanuel Dupuy**, président de l'Institut prospective et sécurité en Europe ; **Robin Gastaldi**, délégué général d'une fédération professionnelle, universitaire et coauteur de « L'Europe et ses armées. L'état de la défense européenne et son avenir » (Eyrolles) ; **Arthur Kenigsberg**, associé à Iron Bridge. Auteur de « L'Europe de l'Est n'existe pas. Ces pays oubliés où se joue notre avenir » (Eyrolles, 2025) ; **Anne Marleix**, cheffe d'entreprise, chargée de plaider et administratrice de Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre ! ; **Tara Varma**, directrice du programme de prospective stratégique du German Marshall Fund ; **Nicolas Tenzer**, professeur invité au Center for European Policy Analysis, auteur de « Notre Guerre. Le crime et l'oubli : pour une pensée stratégique » (L'Observatoire, 2024) ; **Xavier Tytelman**, ancien aviateur militaire, consultant aéronautique et défense. [Liste complète des signataires à retrouver ici](#)

## Collectif

---

### **Le Monde Ateliers**

Découvrir



#### **La Nuit de la Géopolitique**

Une soirée retransmise dans les cinémas partenaires partout en France

#### **Cours en ligne**

D'Adam Smith à Milt Friedman, à la rencontre de ceux qui ont pensé l'économie